

REVUE des REVUES : Premier semestre 2010

Coordination : Christian Beuvain

Passage en revues : Christian Beuvain, Vincent Chambarlhac, Franck Gaudichaud, Jean-Guillaume Lanuque, Jean-Paul Salles, Frédéric Thomas, Georges Ubbiali.

Avant-propos : Voici donc notre Revue des revues du premier semestre de l'année 2010. Vous y retrouverez la majorité des revues dont vous avez l'habitude de lire les recensions. Nous espérons que cet outil de travail vous sera utile, nous vous souhaitons une bonne lecture et vous donnons rendez-vous fin décembre 2009.

A) REVUES SCIENTIFIQUES OU A PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES (histoire, sociologie, science politique, littérature, art, etc.)

1. Mouvement communiste

* *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n°135, décembre 2009, « Problèmes de la révolution chinoise : Chen Du-xiu, l'opposition de gauche et la IV^e Internationale ».

Le C.E.R.M.T.R.I. avait déjà par le passé publié plusieurs Cahiers consacrés à la Chine, dont le plus récent, en 1999 (n°94), portait sur la révolution de 1949 et les diverses réactions qu'elle suscita au sein de la IV^e Internationale. Cette fois, la figure de Chen Du-xiu, premier dirigeant du Parti communiste chinois, rallié à l'opposition de gauche après la tragédie de 1927, est au centre des documents proposés. On notera en particulier son importante lettre de 1929, critique de la politique suivie par le PCC et appel à rejoindre les partisans de Trotsky, le procès-verbal d'une séance du Bureau politique du PCC le 26 juin 1927 (à laquelle Chen Du-xiu participa), la lettre de Chen Du-xiu à la cour suprême du Jiangsu qui le jugea en 1933, ainsi que quelques textes de Trotsky au sujet de l'opposition chinoise. Plusieurs documents extraits de la presse militante française (*Clarté*, *Contre le courant*, et *La Jeunesse communiste* pour le pendant stalinien) se veulent un exemple des discussions autour de la question chinoise au sein de l'opposition de gauche internationale, mais cet ensemble se distingue toutefois du reste du Cahier, au risque d'une certaine hétérogénéité. La dernière partie, qui s'intéresse aux dernières années de Chen Du-xiu et à sa postérité, est malheureusement bien trop brève ; on notera néanmoins l'intéressant article traduit de *October Review*, « Changements dans l'analyse du Parti communiste chinois sur Trotsky et Chen Du-xiu » (daté de 2008). Une chronologie et une brève bibliographie complètent cet ensemble qui apporte un autre regard essentiel sur les origines de l'actuelle République populaire.

* *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n°136, mars 2010, « Octobre 1934 : la « Commune » des Asturies ».

Un ensemble de précieux documents revient sur cet événement précurseur de la guerre civile espagnole, celui du soulèvement des Asturies et son écrasement auquel participa de très près un certain Franco. Le témoignage de Manuel Grossi est celui d'un des dirigeants de l'insurrection, dont le livre *L'insurrection des Asturies* avait été édité en France par EDI ; il s'agit ici d'articles écrits l'année de sa mort, en 1984, pour le journal du POSI (Parti ouvrier socialiste internationaliste, groupe « lambertiste » en Espagne). Une étude de l'historien Josep A. Pozo, « L'Alliance ouvrière et la lutte pour le front unique », occupe pas loin de vingt-cinq pages : inédite en langue française, elle date de 2004 et constitue une synthèse de premier ordre. Enfin, les échos de ce soulèvement en France sont abordés par le biais de quelques articles extraits de *La Vérité*, *La Révolution prolétarienne* et *Spartacus*, une habitude désormais récurrente dans la plupart des Cahiers.

[*Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, 28 rue des petites écuries, 75010 Paris, 5 € le numéro, 20 € pour 4 numéros, 25 € avec droit de consultation des archives et de la bibliothèque]

* *Le Point*, numéro hors série, juillet-août 2009, « Marx », 124 p.

On se dit que la figure du penseur allemand doit vraiment être incontournable pour que ce magazine lui consacre un numéro complet. Et contrairement à ce qu'on pourrait craindre, une bonne partie des contributions sont de grand intérêt. On lira notamment les entretiens avec Isabelle Garo, Maurice Godelier ou Etienne Balibar qui sont des spécialistes reconnus de l'œuvre de Marx. Les aspects proprement historiques sont abordés par des contributions de J.-N. Ducange (*Le 18 Brumaire*) ou de Sonia Dayan-Herbrun (*Le Congrès de Gotha*). La vie, l'œuvre et la postérité de Marx (à retenir une contribution sur Gramsci) permettent de dresser un dossier qui retient l'attention.

[*Le Point*, Les grandes biographies, n° 3, 6,5 €]

2. Mouvement social (altermondialisme, anticléricalisme, féminisme, guerre d'Espagne, Front populaire, Mai 68 etc.)

* *Genèses*, n° 76, septembre 2009.

De ce numéro, retenons le texte d'Olivier Orain, « Ecrire 68 en spécialiste, tournant ou accomplissement », (p. 137-156). Si l'on met en réserve le langage maniéré, voire frôlant l'ésotérisme, que l'auteur se croit obligé d'adopter pour « faire scientifique », le lecteur trouvera néanmoins dans cette note critique de quoi rattraper ses oublis de lecture sur les publications concernant Mai 68. Si Orain participe à l'effet d'invisibilisation de l'ouvrage *La France des années 1968*, publié chez Syllepse, il n'en rend pas moins compte de six livres, dont *Dissidences* a rendu compte également (se reporter aux critiques de lecture sur ce site). L'auteur conclut sa recension par un appel à travailler sur la dimension spatiale de 68 (en n'omettant pas de citer un projet, auquel il participe qui porte précisément sur la géographie de Mai), ainsi que sur les classes moyennes. On notera en conclusion une importante bibliographie, dépassant largement Mai 68.

[*Genèses*, éditions Belin, 8 rue Férou, 75278 Paris Cedex 06, 20 € le n°, abonnement pour 4 n°s par an, 77 €, abonnements@editions-belin.fr]

3. Les intellectuels

* *Aden. Paul Nizan et les années trente*, n° 8, octobre 2009, « Anticolonialistes des années trente et leurs héritages », 445 p.

Ce volumineux dossier de cette excellente revue (excellence des thèmes depuis le début et excellence de la forme : reproduction de documents, abondance de notes de bas de pages renseignées, illustrations de Jean-René Kerézéon) aborde cette fois ces militants anticolonialistes, « marginaux » plus ou moins oubliés, car luttant au coeur d'un moment historique hanté prioritairement par les menaces nazies et fascistes. Publiée maintenant par les éditions belges Aden (cela semble aller de soi, n'est-ce-pas ?), cette revue accueille pour ce volume quelques spécialistes des thèmes ou des figures anticolonialistes, parmi lesquels, ne soyons pas modestes, figurent deux membres éminents de *Dissidences*. Thierry Hohl retrace l'évolution d'un Daniel Guérin, qui radicalise ses positions devant « l'impossible réception » de ses analyses dans la SFIO, alors que Vincent Chambarlhac, à partir du roman (inédit) du militant communiste Pierre Sémar, *Bamba, le petit diable noir*, travaille sur « le monde de significations qui enserre l'imaginaire social du fait colonial » (p. 122). Pierre Herbart (P. Lecoeur), Jean Guéhenno (G. Sat), les littérateurs pour la jeunesse (M. Lévêque), Magdeleine Paz (A. Mathieu), l'Exposition coloniale de Vincennes de 1931 (A. Ruscio) ou les positions différentes des familles politiques de la gauche révolutionnaire au temps du Front populaire forment la trame de ce panorama. On regrettera peut-être le caractère daté (1983) de ce dernier article, de Benjamin Stora, qui, bien que fort éclairant, aurait sans aucun doute mérité d'être retravaillé, plutôt que simplement « remanié » (p. 19), la majorité des travaux cités étant vraiment anciens. L'entretien que cet auteur accorde à la revue permet de préciser certains points, néanmoins. La seconde partie, comme à l'accoutumé, comporte des textes, des témoignages dont une vingtaine de pages consacrées à Andrée Viollis, une des grandes « Voix » anticolonialistes de ces années trente. Comme toute revue qui se respecte, les comptes rendus divers terminent ce volume. Au final, qu'on nous permette de paraphraser Paul Nizan : la France possédait une littérature coloniale, reflet de son empire colonial, et cela ne pouvait que susciter une littérature *anticoloniale*. Les écrits contrastés – humanistes, proto-réformistes, révoltés, révolutionnaires – des premiers militants et intellectuels anticolonialistes, parmi lesquels on remarque de hautes et nobles figures féminines comme celle de Magdeleine Paz finement retracée par Anne Mathieu, jettent les bases sur lesquelles se solidifieront dans les années cinquante et soixante de puissantes solidarités. Numéro incontournable donc, surtout pour remettre en perspective des combats internationalistes qui ne devaient rien aux problématiques indigénistes ou aux idéologies identitaires si complaisamment exhibées, de nos jours, dans certains lieux.

[Aden. Paul Nizan et les années trente, c/o Anne Mathieu, 11, rue des Trois Rois, 44000 Nantes, 25 € ce n°, abonnement pour 3 n°s (8, 9, 10), 63 € + 6 € de port, pour 4 n°s (n°s 8 à 11), 84 € + 6 € de port, les anciens n° sont toujours disponibles, mais les n°s 1, 2 et 5 sont en passe d'être épuisés, www.paul.nizan.free.fr]

* *Agone, Histoire, politique et Sociologie*, n°41/42, 2009, « Les intellectuels, la critique et le pouvoir ».

La revue *Agone* consacre ce numéro au débat sur les intellectuels, la critique et le pouvoir ; en soit, ces nombreuses contributions, qui forment de nouvelles pièces à un dossier rouvert par l'édition des *Intellectuels contre la gauche* de Michaël Scott Christopherson (*Agone*, 2009), resserrent ici l'analyse autour de François Furet. Une longue recension article après article serait là fastidieuse ; précisant l'architecture du volume, je m'attacherai ensuite à quelques pépites.

Agone choisit d'inscrire la réflexion dans le temps long, s'attachant à la pensée d'Orwell sur cette question (James Conant), revenant sur le rôle de *l'intellegentsia* au sein des partis marxistes à partir des analyses de Makhaiski, présentées par Charles Jacquier. La reproduction d'articles d'Ante Ciliga, les analyses de Bruno Rizzi sur la bureaucratie révolutionnaire attestent du souci d'ancrer la réflexion sur des relations (révolues ?) entre

intellectuels et pouvoirs inscrites dans l'orbite du marxisme. En contrepoint, les propositions de fin de volume sur l'anti-intellectualisme (Ph. Olivera), mais surtout *le constructivisme comme outil de pouvoir intellectuel* (J.-J. Rosat) ancrent la lecture dans des champs régis par l'espace public. Les entretiens réalisés par Thierry Discepolo, Philippe Olivera avec Gérard Noiriel (*Dire la vérité au nom des opprimés*), Jacques Bouveresse (*Le philosophe, les médias, les intellectuels*), dépayser ces propos, interrogeant la politique comme théologie de remplacement (Bouveresse), ou le langage commun des intellectuels, ces *filis maudits de la République* (Noiriel, 2005).

Ainsi encadré, l'essentiel du numéro porte sur des *figures* d'intellectuels, des postures, des manières d'être (à l'espace médiatique). Le propos peut être prétexte à l'exécution, réjouissante : Régis Debray est ainsi « Maître es renégats » pour Thomas Didot s'attachant à un *exercice d'admiration* emprunté à Guy Hocquenghem ; la reproduction de *Sollers Tel Quel* par Pierre Bourdieu (1998) s'adjoint d'un *cursus honorum sollersien* (1957-2007) éloquent. L'exercice est pourtant là de style, ou de rééditions, précieuses. L'essentiel de l'apport de cette livraison tient aux articles qu'escortent ces contributions. La clé de voute du propos réside sans doute dans les modalités de l'engagement du savant selon Alexandre Grothendieck, soit un militantisme existentiel, proche du refus de parvenir naguère théorisé par Albert Thierry selon Ch. Jacquier qui introduit ce texte¹. Jugé à l'aune du refus de parvenir, les figures de F. Furet (Michael Scott Christopherson), Pierre Rosanvallon (Christophe Gaubert) indiquent toutes deux la logique des places qui animent leurs itinéraires respectifs. Pour l'un, un jeu constant du journalisme (*Nouvel Observateur*) à l'histoire dans l'horizon d'une histoire révisionniste de la Révolution française qui « court-circuite » Albert Soboul, l'Université ; pour l'autre, capitalisant l'appartenance cédétiste et l'EHESS, la genèse de l'intellectuel « de proposition » contre l'intellectuel critique. D'aucuns y verront la figure de l'intellectuel de gouvernement (Noiriel, 2005). A ces articles succèdent la déconstruction de la posture de Badiou, *Radical, chic et médiatique*, sous la plume d'Adam Garuet, dépeint là comme un *penseur en apesanteur*, animé d'une *radicalité de papier*. Certes féroce, la charge sonne juste dès lors que l'on se situe dans l'horizon d'un projet politique qu'exhibe Badiou sans véritable réflexion concrète, hors le fétichisme de l'Organisation politique, sur la mobilisation des masses.

La saisie de cette foire sur la place (intellectuelle) s'enrichit de la contribution de Camille Trabendi *Sur la fonction de deuxième et troisième couteau (de poche)*. Sont visés Thierry Fabre, Jérôme Vidal, Pascal Blanchard. Le premier campe la figure de « l'intellectuel de région » en PACA : omniprésent, vibronnant (*incontinent* suggère Camille Trabendi), il intervient sur tout, construisant ainsi par ce mouvement perpétuel une notoriété restreinte aux seules collectivités territoriales. Pour demeurer dans la typologie de Gérard Noiriel, on évoquera alors un intellectuel de gouvernement réduit aux acquêts. Jérôme Vidal vient ensuite ; en jeu son concept de puissance d'agir, assis sur les publications d'Amsterdam, les revues *Vacarmes*, *Multitudes*. L'accusation se précise des considérations sur le monde de l'édition, Camille Trabendi reconnaissant dans les déclarations de Jérôme Vidal davantage une stratégie de carrière qu'un travail d'édition militant, politique. Le lecteur reste alors légèrement sur sa faim, regrettant que le trait polémique ne s'enrichisse pas là d'exemples tirés du monde de l'édition (Maspero, La Fabrique, Agone évidemment, Raison d'Agir...) aptes à donner plus de relief à la charge. De facto, c'est Pascal Blanchard campé en entrepreneur mémoriel qui donne la clé de l'article. Héraut d'une forme francophone de *history business* mâtinée de « com », Pascal Blanchard construit sa réputation d'historien, de challenger, par des coups médiatiques. Il s'agit donc moins dans cet article (mais la réserve

¹ Sur le refus de parvenir, dont Marcel Martinet fut le passeur après Albert Thierry, par son ouvrage *Culture prolétarienne* réédité chez Agone (2003), cf. Vincent Chambarlhac, « Le refus de parvenir, une logique collective de la soustraction ? », http://www.pelloutier.net/dossiers/dossiers.php?id_dossier=211

pourrait convenir pour d'autres figures évoquées) d'attaques *ad hominem*, que d'analyses de « positions sociales identifiées à des noms » (Bourdieu). La portée critique de ce numéro tient toute entière dans cette manière d'entrevoir les relations des intellectuels et de la critique au pouvoir.

A lire donc, article après article, au gré de ses humeurs comme de ses intérêts. Mais à lire surtout en miroir du numéro 2 de *Marginales* consacré au refus de parvenir². Où l'on voit qu'*Agone* est une structure éditoriale militante, proche dans ses publications, des réflexions sur l'intellectuel collectif. Apparaît alors une autre manière d'aborder les relations des intellectuels à la critique, au pouvoir : *Agone* comme revue et structure éditoriale sont matériaux d'une analyse sans doute décentrée des jeux médiatiques, et davantage attachées à l'horizon militant des politiques éditoriales.

[*Agone*, BP 70072, 13192 Marseille Cedex 20, abonnement 4 n°s par an, 60 €, contact@agone.org]

* *Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, n°29, 2009, « Héroïnes ».

Le thème des « héroïnes » est étudié chez Homère, Plutarque ou au Moyen-Age. Relevons surtout l'article de Mercedes Yusta, professeure à Paris VIII, « Vierges guerrières et mères courage : le panthéon des communistes espagnols en exil ». A travers la revue *Mujeres Antifascistas Españolas*, elle étudie l'héroïsation individuelle (le cas de Dolores Ibarruri dite la Pasionaria) ou collective, qui confine parfois au mythe (les Treize Roses de Madrid). Le sacrifice de ces dernières s'apparente à celui des premiers martyrs chrétiens.

[*Clio. Histoire, Femmes et Sociétés*, abonnement annuel, 41 €, Université de Toulouse-Le Mirail, 5, Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 9, <http://clio.revues.org>]

* *El Argonauta español*, n° 7, 2010, « La presse espagnole et la guerre civile. Entre rupture et propagande (1936-1939) ».

Cette revue bilingue (franco-espagnole) est mise en ligne par l'UMR-Telemme de l'université d'Aix-en-Provence depuis 2004. Elle est dévolue à l'étude de la presse espagnole du XVII^e au XXI^e siècle. Ce numéro, dont l'éditorial est signé Severiano Rojo Hernandez (université de Bretagne occidentale), est donc consacré à la presse pendant la guerre d'Espagne. Parmi les articles en espagnol, retenons celui en français de Cindy Coignard (université Paris 8) sur « Presse et propagande pendant la guerre civile espagnole : la participation des femmes du POUM dans la guerre des idées (1936-1937) » dans lequel elle développe les deux axes du rôle propagandiste des militantes du POUM, un axe externe d'*agit-prop* contre le capitalisme, le fascisme et le stalinisme, et un axe interne au sein de leur propre parti pour mobiliser les femmes adhérentes.

[*El Argonauta español*, abonnement gratuit sur demande, <http://argonauta.imageson.org>]

* *Le Nouvel Observateur*, numéro hors série, avril-mai 2010, « La grande histoire de la gauche. 1789-2010 », 84 p.

Très richement illustré, ce numéro spécial énumère en sous-titre « Républicains, socialistes, anarchistes, utopistes, communistes, trotskistes, maoïstes, écologistes... ». Cette énumération indique bien la volonté des rédacteurs (on trouvera de nombreux noms d'historiens familiers de l'histoire de la gauche au fil des pages, comme Jean Vigreux, Gilles

² *Marginales, Revue de littérature et critique*, n°2, automne 2003.

Candar, Michel Dreyfus ou Jean-Numa Ducange) de présenter tous les courants composant la gauche depuis la Révolution de 1789 jusqu'à nos jours. Autant dire que le spécialiste n'apprendra pas grand-chose, mais tel n'est pas le but d'une revue grand-public. La partie consacrée à l'extrême gauche se présente sous la forme d'un témoignage de Marie-Noëlle Thibault sur la matrice UEC, mais la référence aux « trotskistes » et « maoïstes » du sous-titre n'est aucunement développée par le magazine. Les écologistes ne sont évoqués que par une présentation de René Dumont, premier candidat à la présidentielle de ce courant en 1974. Les rocardiens, eux, ont droit à deux pleines pages. Notons quand même la légèreté, pour ne pas dire une certaine ignorance, des concepteurs du numéro. En effet, deux photographies sur l'extrême gauche sont fausses. La légende de celle de la page 80, « Réunion de la JCR et de la LCR » est évidemment fautive pour 1968, puisque c'est de la JCR que naîtra la LC après l'interdiction de la première en juin 68, LC qui ne devient LCR qu'après une nouvelle dissolution, celle de 1973. Celle de la page 79 est tout aussi erronée, puisque d'après la banderole, il s'agit forcément de la manifestation condamnant l'attentat contre Rudi Dutschke et la presse Springer « complice », donc celle du 12 avril 1968 et non d'une manifestation du mois de mai 68.

[*Le Nouvel Observateur*, 4,5 € ce n°]

4. Mouvement socialiste

* *Cahiers Jean Jaurès*, n° 191, janvier-mars 2009, « Histoire du socialisme »; n°192, avril-juin 2009, « Bernstein, Péguy, Garibaldi et Jaurès »; n° 193-194, juillet-décembre 2009, « Lectures »; n° 195-196, janvier-juin 2010, « Agriculture, socialisme et République ».

Dans le premier numéro de l'année 2009, une série d'articles sur les rapports entre socialisme et internationalisme (P. Dogliani), une affinité élective entre socialisme et démocratie avancée par R. Ducoulombier ou encore le lien entre socialisme et travail sous la plume d'Alain Chatriot. C'est sur un ensemble de personnages que se décline le numéro suivant. G. Leroy propose une synthèse des rapports Péguy-Jaurès. G. Candar rappelle les liens entre Jaurès et Garibaldi. Enfin, l'ultime et volumineux numéro double de la fin d'année 2009 propose ni plus moins qu'un ensemble de comptes rendus de lectures. Pas un livre, un article ou un mémoire n'échappe à la sagacité des contributeurs de ce numéro. Il faut certes être passionné, mais que ce soient les biographies politiques, l'histoire intellectuelle et culturelle, l'histoire de la gauche française, les mondes coloniaux et divers autres thèmes, tout ce qui s'est publié fait l'objet d'une recension critique. Enfin, le premier numéro double qui inaugure l'année en cours (2010) porte sur la question de l'agriculture dans la culture socialiste. Il s'ouvre sur les apories du discours républicain sur la question de la petite propriété paysanne. Remy Pech aborde la question plus centrée de la pensée de Jaurès sur la politique agricole socialiste. Plusieurs autres contributions à retenir sur des sujets aussi méconnus que la formation professionnelle laitière au tournant du siècle ou l'intervention de Jaurès sur le protectionnisme agricole. Le numéro reproduit également un texte de Jaurès sur la viticulture française.

[*Cahiers Jean Jaurès*, 4 rue de Toussaint-Féron, 75013 Paris, 12 ou 15 € le n°, <http://www.jaures.info>]

5. Sciences humaines, épistémologie, historiographie

* *Revue du MAUSS*, n°34, second semestre 2009, « Que faire, que penser de Marx aujourd'hui ? », 331 pages.

Le dernier numéro de 2009 de la revue du MAUSS pose la question de ce que nous devons faire et penser de Karl Marx. Et il s'interroge à partir du paradoxe actuel où, alors que les crises récentes semblent donner raison à Marx, très peu s'en réclament encore. L'originalité ici tient à ce que les auteurs effectuent, plutôt qu'un retour, un détour par Marx - comme nous y invitent M. Kail et R. Sobel dans leur article -, croisant au passage des compagnons ou héritiers hétérodoxes : Polanyi, Mauss, Castoriadis, Gorz, ... Etonnement, les noms de Godelier, Ellul ou Illich sont à peine mentionnés.

Bien sûr, la brièveté des textes ne permet pas toujours les nuances et complexités nécessaires : Marx (et certains marxistes) a malgré tout émis - tout en l'écartant très vite - l'hypothèse de l'échec de la révolution finale et de la victoire de la barbarie ; certains textes de Marx, certes rares, sont bien anticolonialistes et rejettent explicitement la perspective du progrès ; la question de la bonté de l'homme, contrairement à ce qu'écrit F. Flahaut, est pour Marx inopérante car il met l'accent sur les rapports sociaux, sur l'homme en relations, ancré dans un monde structuré et divisé en classes ; si l'auteur du Capital s'est surtout concentré sur l'opposition des classes capitaliste et ouvrière, dans ses écrits historiques sur les révolutions françaises, il a mis en avant d'autres classes, fractions et groupes ; enfin, la question d'une éthique au sein de son œuvre reste sujet à débat (voir Rubel, Löwy). Mais les apports des intervenants sont riches et importants. Un consensus se dégage pour rejeter au sein de l'œuvre marxienne la « nécessité historique », l'économisme, la supériorité d'un savoir objectivant, l'utilitarisme, « l'axiomatique de l'intérêt » (page 68) et l'absence de la notion de désir. Par contre, est mis en avant - et permet justement un rapprochement avec Mauss - le lien entre savoir et émancipation, le refus d'une fragmentation des disciplines, même si, comme le remarquent Caillé et Dzimira, le lien entre les deux hommes est peut-être plus à penser en termes de complémentarités. Il est dommage cependant que les auteurs n'aient pas recouru à l'outil conceptuel forgé par Löwy - « les affinités électives » - pour étudier les correspondances entre Marx et Mauss, et qu'ils n'aient pas mieux défini ce qui tient des similitudes entre les deux auteurs, d'une part, et d'une relecture effectuée par les membres du MAUSS, d'autre part. Dans cette même partie, on soulignera encore la lettre étonnante du communard exilé Benoît Malon et le très efficace article d'Anselm Jappe, qui explique la réinterprétation de Marx opérée par le courant de la « critique de la valeur » - « valeur » entendue comme « forme sociale totale » (page 105). Mais à la lecture de son article, au refus de voir dans les activités non marchandes, « un point d'appui d'une résistance à la marchandisation » (page 108), le lecteur se demande si ce point d'appui, ou ce potentiel subversif existe, et si cette théorie ne risque pas de mener à l'impuissance ?

La deuxième partie s'intéresse à quelques thèmes marxistes (révolte, classe sociale, ...). Étrangement, l'article de C. Lazzeri semble s'inscrire dans le cadre du calcul rationnel, pourtant rejeté par le MAUSS. F. Fourquet comme M. Kail et R. Sobel, insistent avec raison sur la conjonction entre l'Etat et le capitalisme, la politique et l'économie au sein de nos sociétés, et donc sur l'aberration de penser l'économie en termes d'extériorité. Rappelant bien à propos Marx, ils répètent que le capitalisme n'est pas une chose mais un rapport social. Restent que certaines thèses de Fourquet - en dernière analyse, l'Europe, le capitalisme, c'est nous (page 151), « c'est notre désir collectif (...) qui alimente la machine économique » (page 164) - sont problématiques dans la mesure où elles nivellent les responsabilités et semblent renvoyer toute résolution à l'individualisme et au bon vouloir. L'article de Spurk revient sur la généalogie du fétichisme, tandis que Kail et Sobel en appellent, dans un article très intéressant, à un Marx antinaturaliste.

Les trois « égo-histoires » de fondateurs du MAUSS qui suivent, ayant tous eu un passé teinté de marxisme, relèvent d'une bonne idée, mais il aurait certainement mieux valu les regrouper et chercher à discerner ce qui tient de l'époque (la puissance de la diffusion du marxisme en

France et la politisation rapide de larges secteurs de la société française dans les années 60 et 70) et ce qui serait spécifique au courant « maussien ».

Enfin, la dernière partie interroge quatre « héritiers » de Marx : Arendt, Castoriadis, Gorz et Polanyi. Si la place d'Arendt est peu convaincante, les articles sont intéressants – surtout celui sur Gorz – et font ressortir avec plus de force la figure de Polanyi. Dommage que le lien à Marx – voire à Mauss – n'ait pas été plus structuré.

Hors dossier, se trouvent trois textes : un polémique, mais qui nécessiterait d'être plus argumenté, sur la responsabilité des « enseignants-chercheurs » dans la mise en place de la LRU ; un autre sur le pouvoir au sein de l'Eglise catholique, dont la thèse ne convainc pas tout à fait ; et un regard aiguisé sur l'évolution des émissions littéraires à la télévision.

Au final, un numéro riche et original dont on regrettera paradoxalement que les rapprochements entre Marx et Mauss n'aient pas été plus systématisés.

[MAUSS, abonnements, 3 avenue du Maine, 75015 Paris, 23 €. le n°, www.revuedumauss.com]

* *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°106, avril-juin 2010, « Norbert Elias et le XX^e siècle. Le processus de civilisation à l'épreuve ».

Epousant à peu près les limites du XX^e siècle, la vie de Norbert Elias, né en 1897 à Breslau, alors en Allemagne, mort à Amsterdam en 1990, en a subi les soubresauts. Ceci explique à la fois son entrée tardive dans le *cursus honorum* universitaire – il n'obtient son premier poste fixe qu'en 1954, à 57 ans, à l'université de Leicester – et le retard avec lequel la communauté scientifique eut connaissance de son œuvre. Son livre important, publié en allemand en 1939, ne fut traduit en français, imparfaitement, qu'en 1973 (*La civilisation des mœurs*) et en 1975 (*La dynamique de l'Occident*).

Le mérite de ce numéro spécial est de lui rendre toute son importance sans occulter ses points faibles. Son énorme apport a été de souligner l'historicité des données les plus évidentes de nos sociétés (manières de table ou rapports inter-individuels). Une manière d'être s'est forgée au fil des générations, la contrainte se muant en « autocontrôle » (*le self control* britannique ou la « seconde nature »). Ceci permet par exemple à tous de se dévêtir sur les plages sans que les hommes se jettent sur les femmes. Bien sûr ceci ne signifie pas disparition de la violence, mais son déplacement : violence refoulée de l'individu contre lui-même d'une part, et violence entre les Etats d'autre part. De même, il utilise le mot *habitus* dès 1930, bien avant Bourdieu, pour désigner « le savoir social incorporé » par les individus au cours du temps, façonnant l'identité des membres des groupes humains (famille, entreprise, parti ou nation)...avec l'idée de décalages entre régimes de sensibilités. Ainsi, dans son ouvrage sur les Allemands, non encore traduit en français (il existe une version anglaise : *The Germans : Power Struggles and the Development of habitus in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, 1996), il s'efforce de décrypter « la voie particulière » (*Sonderweg*) d'un pays qui a vu la naissance et le développement du nazisme, accident majeur dans le processus de civilisation en cours en Occident, d'après Elias, depuis la fin du Moyen Age.

De même on a reproché à Elias d'avoir oublié l'espace colonial. Dans un excellent article, Romain Bertrand, spécialiste de l'Asie portugaise coloniale, explique qu'au moment où la violence s'amenuisait au quotidien en Europe, elle se déchaînait aux points limites de sa progression impériale. Au XIX^e siècle, ce qui n'est plus permis en métropole est-il désormais permis aux colonies ? Il rappelle une terrible guerre menée par le colonisateur néerlandais au Nord de Sumatra (la guerre d'Aceh, 1873-1907) qui allait déclencher dans les milieux chrétiens et socialistes des Pays-Bas une véritable « panique morale », de telles atrocités ouvrant « une brèche » insupportable dans le processus de civilisation des mœurs.

Parmi les domaines d'étude inspirés par la pensée d'Elias, il y a l'étude des processus de relâchement, que ses disciples hollandais nomment « l'informalisation des conduites ». Au

XX^e siècle, comme le montre Christophe Granger – par ailleurs auteur de *Les Corps d'été : naissance d'une variation saisonnière*, Editions Autrement, 2009 – on assiste, en été en particulier, à « l'avènement d'un ordre assoupli des conduites », prise de distance à l'égard des convenances ordinaires. D'après Cas Wouters, une « troisième nature » ouverte et tolérante émergerait au XX^e siècle – voir son *Sex and manners : Female Emancipation in the West since 1890*, Londres, Sage, 2004.

Une pensée riche, féconde, éclairant bien souvent nos débats de société brûlants, aussi bien celui sur l'identité nationale que celui sur le voile.

[*Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, abonnement, 4 n^os, 51 €, Presses de Sciences Politiques 117, Boulevard Saint-Germain, 75006 Paris, www.abonnementssciencepo.fr]

6. Divers

* *Alternatives Sud*, n^o1, vol. 17, « Le Brésil de Lula : un bilan contrasté », 2010, 176 p.

Le Centre tricontinental (Belgique) dresse au travers de plusieurs optiques et auteurs un bilan des deux mandats du président Lula. Laurent Delcourt, qui a coordonné ce numéro, aborde les différents points à prendre en compte dans son éditorial, offrant ainsi un panorama complet et assez fin de la politique économique et internationale du Parti des travailleurs, au gouvernement du principal pays d'Amérique latine depuis 2002. L'un des sous-titres de son article « De l'espoir à la désillusion » résume bien le sentiment que laisse Lula au « peuple de gauche » à la veille des élections présidentielles au sein de la 9^e puissance économique mondiale. Si l'ancien syndicaliste, qui reste très populaire, a su affirmer la présence du Brésil sur la scène politique mondiale et combattre la crise comme l'extrême pauvreté (plan Faim zéro), c'est avant tout la continuité avec les gouvernements antérieurs et l'ouverture au grand capital international, qui continuent de dominer le système politique brésilien. Cette « dynamique de contradictions » du social-développementisme à la brésilienne est bien mise en lumière au travers des textes analysant la question de la réforme agraire et du mouvement des sans-terres (Bernardo Mançano Fernandes ou entretien avec Zé Dirceu) ou encore lorsque l'on décortique le modèle de développement économique défendu désormais par le « new PT » : « L'éthanol au Brésil est baigné de sueur, de sang et de mort » (article sur l'éthanol et l'agro-business de Mario Luis Mendonça). La relation complexe entre mouvements sociaux et l'exécutif de gauche est aussi traitée : le pari de la plupart de acteurs mobilisés a été d'essayer de tirer parti de l'élection de Lula – et d'un gouvernement prêt au dialogue sous certaines conditions – pour faire avancer une partie de leurs revendications, tout en évitant la subordination ou l'institutionnalisation. Mais ce pari n'a pas toujours porté ses fruits, alors que la gauche radicale apparaît, pour l'instant, incapable de proposer un projet de rupture alternatif...

[*Alternatives Sud*, Syllepse/CETRI, Paris, 13 € le n^o, vente-abonnement@cetri.be]

* *La Breche*, n^o 5, janvier-mars 2009, « Crises », 82 p.

On ne peut que regretter que cette revue suisse n'ait pas fourni de nouveau numéro depuis plus d'un an. En attendant, le lecteur se satisfera intellectuellement avec le dernier disponible. Clairement, le pari éditorial est de fournir aux lecteurs un contenu de haute qualité, ce qui ne rend pas toujours aisé l'accès aux contributions, ne serait ce que par la longueur des articles. De l'ensemble consacré à la question des crises économiques, on retiendra plus particulièrement deux textes. Celui de Chris Harman qui offre une très complète synthèse sur la crise de 1929, en soulignant le rôle de Keynes, tout à fait secondaire en l'occurrence. Le papier de Claude Serfati retiendra également l'attention par l'analyse du coût absolument exorbitant de la guerre en Irak. Les chiffres laissent pantois et l'amènent à

s'interroger sur l'avenir du militaro-sécuritaire. Bihl pour sa part s'interroge sur la capacité du capitalisme à se « mettre au vert ». Charles-André Udry à partir de multiples et nombreuses données avance que la crise est partie pour durer, malgré les pronostics inverses que nous déversent jour après jour les analystes dominants dans l'espace public. On lira également les deux longs comptes rendus critiques de livres d'historiens américains, non disponibles en français. Chacun à leur manière, ces deux auteurs (Rabinowitch, *The Bolsheviks in Power* et Pirani, *The Russian Revolution in Retreat, 1920-1924*) renouvellent notre savoir sur cet événement crucial du XX^e siècle. On ne peut que souhaiter qu'un éditeur audacieux offre une traduction française de ces ouvrages marquants. D'autres contributions complètent également ce roboratif numéro, à l'instar des précédents. A quand la suite ?

[*La Breche*, CP 120-Sévelin 28, 1000 Lausanne, 20, CH, 6 € le n°]

* *Cahiers des Amériques latines*, n°57-58, 2008/2009, 1-2, « Cuba : un demi-siècle d'expérience révolutionnaire », 255 p.

Ce numéro (en français, espagnol et portugais) coordonné par Marie-Laure Geoffray et Silvina Testa est centré sur l'expérience cubaine et cinq décennies de processus révolutionnaire. Le grand apport de ce numéro est qu'il est basé sur plusieurs recherches de terrains et qu'il cherche à dépasser une vision formatée, et trop souvent simpliste, du castrisme. Reprenant une expression de l'historien Olivier Compagnon, il s'agit bien « d'historiciser la révolution » et de la replacer dans son contexte latino-américain. Finalement, l'objectif est aussi d'aller à contre-courant d'une vision essentiellement normative et idéologique où le régime cubain est soit idéalisé pour les conquêtes sociales réalisées au nez et à la barbe de l'impérialisme étasunien, soit considéré comme une anomalie crypto-communiste du fait du système du parti unique. De telles approches sont appréhendées comme, en partie, « anachroniques » par les coordinatrices, qui cherchent à « revenir à la fois sur les éléments constitutifs de la révolution cubaine et [à] montrer comment les autorités ont réussi à créer un certain consensus, tout au long de la période, pour permettre la reproduction du régime ». Ce point de départ nous semble fructueux et à développer à l'avenir. Il poursuit une analyse en terme de compréhension dynamique des réformes en cours depuis l'élection de Raul Castro à la tête du gouvernement et des relations particulières entre la société et l'Etat à Cuba. Ce « socialisme d'Etat » est aussi envisagé dans ses relations avec la gauche latino-américaine, avec les Etats-Unis d'Obama (dont l'arrivée a finalement peu changé la donne pour le peuple cubain), mais aussi au travers de plusieurs articles sur la culture : cinéma, question raciale et mouvement culturel afro-cubain, Eglise catholique et culte Yoruba. Les aspects économiques sont traités dans deux papiers. Notons un essai de bilan de 50 ans de stratégie économique (O. Everlén Pérez Villanueva) : une économie faite d'importantes conquêtes mais aussi d'immenses distorsions (dualisme économique), d'où l'urgence de rechercher et construire un modèle de croissance alternatif... « à la cubaine ».

[*Cahiers des Amériques latines*, Paris, IHEAL Editions, 26 € le n°, www.ladocumentationfrancaise.fr]

* *Cahiers du mouvement ouvrier*, n°44, quatrième trimestre 2009.

Toujours une grande diversité d'articles et de documents pour cette dernière livraison de l'année civile. Plusieurs d'entre eux reviennent sur la période des révolutions allemandes au sortir de la Première Guerre et plus généralement sur la République de Weimar (citons en particulier les lumières sur le sort d'Ebert une fois le danger communiste écarté). Une partie de la conférence donnée par Jean-Jacques Ayme au C.E.R.M.T.R.I. autour de son récent livre, *Jeunesses socialistes* (chroniqué sur ce site), est reproduite, et deux exemples de luttes ouvrières en URSS sous Khrouchtchev présentées. Un ensemble d'études se rattache au débat sur l'enseignement de l'histoire et l'anticommunisme d'une partie de l'historiographie, avec

la critique d'un numéro de *Science et Vie Junior* (titré « Hitler/Staline/Mao 100 millions de morts »), l'analyse de Nicole Perron concernant *La fabrique scolaire de l'histoire* de Laurence de Cock et Emmanuelle Picard, et la reproduction d'un article paru dans *Historiens et Géographes* chroniquant *L'enseignement de l'histoire-géographie, de l'école élémentaire au lycée, vecteur de propagande ou fondement de l'esprit critique ?* (tous également chroniqués sur notre site). Quelques textes, de Marat, Trotsky (« Sens et méthodes de la propagande anti-religieuse ») ou Rioutine (la suite de ce qui a déjà été publié dans les numéros 42 et 43), complètent cet ensemble, sans oublier les rubriques traditionnelles, la chronique des falsifications et surtout les notes de lectures.

* *Cahiers du mouvement ouvrier*, n°45, premier trimestre 2010.

Toujours en lien avec le travail critique mené sur l'enseignement de l'histoire, ce nouveau numéro s'ouvre par la publication d'une conférence de Rémy Janneau, qui reprend des critiques souvent fondées (rôle quasi exclusivement positif de l'UE, usage immodéré du totalitarisme), d'autres nettement plus forcées (les nouveaux programmes de collège font certes une place importante aux monothéismes, mais en privilégiant une approche autrement plus scientifique que celle des précédents !). On peut y rattacher la pertinente mise au point de Nicole Perron sur « Marat deux fois assassiné », au sujet d'un récent téléfilm adapté d'un livre de Jean-Denis Bredin, ainsi que la critique globalement positive de Jean-Jacques Marie sur la biographie d'Engels par Tristram Hunt (que nous avons également chroniqué sur ce site). Concernant les bolcheviks, quelques éléments participent aussi de leur défense face aux déformations intéressées : un extrait de *l'Eloge des bolcheviks* signé Boris Souvarine (et récemment reproduit en intégralité par les *Quaderni Pietro Tresso*) et un article sur Trotsky paru fin 2009 dans un hebdomadaire d'Ukraine. La publication du document de Rioutine est enfin poursuivie. On doit également citer une étude fouillée sur l'histoire du petit groupe trotskyste de Llerena, ville d'Estrémadure, à l'époque de la II^{ème} République (par José Hinojosa Duran). La revue rend également hommage à l'historien Howard Zinn, avec une nécrologie et la reproduction d'un extrait de son *Histoire populaire des Etats-Unis*. Enfin, la présence d'une critique positive du film *Agora* est aussi surprenante que réjouissante.

[*Cahiers du mouvement ouvrier*, 28 rue des petites écuries, 75010 Paris. 8 euros le numéro, 30 euros l'abonnement annuel pour quatre numéros (35 euros pour l'Europe, 40 euros pour les autres continents)]

* *Le Débat. Histoire, Politique, Société*, n°158, janvier-février 2010.

Ce numéro contient un fort dossier sur Israël clos par un article très stimulant de Shlomo Sand, figure de proue des nouveaux historiens israéliens. Il est complété par une réflexion de Jean-François Sirinelli sur l'école historique française. Il la voit en péril, du fait d'un manque de rayonnement dû à plusieurs facteurs, comme la faible compétence des historiens français en anglais, langue de communication désormais obligatoire. Il incrimine aussi l'évaluation du chercheur à partir du nombre de citations ou le classement absurde des revues scientifiques.

* *Le Débat. Histoire, Politique, Société*, n°159, mars-avril 2010.

Une première série d'articles s'interroge sur la question de l'identité nationale qui existe indubitablement selon la revue, même si cette question fut mal posée par le gouvernement. Ensuite, plusieurs auteurs – notamment Pierre Rosenberg, ancien directeur du Louvre – s'interrogent sur la difficulté à enseigner l'histoire de l'art et sur les réformes nécessaires. Enfin, plusieurs personnalités – Ernst Hillebrand, Pierre Moscovici, Henri Weber – se demandent pourquoi la gauche européenne (social-démocrate) a tant de mal à répondre aux défis posés à nos sociétés.

[*Le Débat. Histoire, Politique, Société*, abonnement, Sodis Revues BP 149, 128, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 77403 Lagny Cedex, 68 € www.le-debat.gallimard.fr]

* *Esprit*, n°361, janvier 2010, « Les impensés de l'économie ».

De la faillite islandaise à l'argent plus généralement, ce numéro s'efforce d'élever le débat, se demandant notamment comment accorder le marché avec les valeurs d'égalité et de justice, revenant sur la figure d'André Gorz (1923-2007). Philippe Fargues quant à lui montre que plutôt que de changer l'identité des pays dans lesquels elles s'installent, les populations immigrées sont plutôt modifiées par le pays d'accueil. A contrario certains auteurs américains présentent l'Europe comme islamisée. Dans sa contribution Justin Vaïsse pointe les postulats erronés sur lesquels est établi ce « tableau trompeur et tronqué (p. 235 et sq.) ».

* *Esprit*, n°362, février 2010, « Le déclin du catholicisme européen ».

Des quatre articles sur le catholicisme, retenons surtout celui de Claude Langlois qui note la permanence de la condamnation de la contraception par la haute hiérarchie de l'Eglise, tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Par contre, affirme-t-il après des recherches historiques, le clergé local au contact des réalités s'interroge et « accommode » la position pontificale. Catherine Grémion montre comment l'encyclique *Humanae Vitae* condamnant la contraception (1968), décidée unilatéralement par le Pape Paul VI, se traduit par la plus importante fuite de catholiques hors de l'Eglise jamais enregistrée. Dans un tout autre domaine, reprenant son dernier livre, Georges Vigarello revient sur la question de l'obésité.

* *Esprit*, n°363, mars-avril 2010, « L'Etat de Nicolas Sarkozy ».

Tout entier consacré à la thématique annoncée par le titre, ce numéro se demande si les pratiques politiques nouvelles rassemblées sous le nom de sarkozysme, signifient la mort de la V^e République (Lucile Schmid notamment). Des plans Banlieue au RSA, en passant par le nouveau mode de gouvernement de la police ou le projet Grand Paris, toute une série de problématiques sont passées en revue.

[*Esprit*, abonnement, 1 an, 111 €, 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris, www.esprit.presse.fr]

* *Lignes*, n° 30, octobre 2009, « La crise comme méthode de gouvernement », 208 pages.

Ce numéro s'attaque à un sujet d'actualité – la crise – dont il cherche à mettre en avant les enjeux stratégiques et les effets politiques. Les articles montrent l'insuffisance et l'inadéquation (même à gauche et à l'extrême gauche) des réponses apportées ou souhaitées lors de la dernière crise financière : recours à l'Etat (Hausser et Dupeux) comme si celui-ci constituait une alternative au capitalisme ; solutions nostalgiques – « retourner au capitalisme « social » des années soixante (indûment idéalisé, cela va de soi) » (Anselm Jappe, page 29) ; ou moralo-humanitaires (Neyrat, Dupeux). Jean-Paul Dollé et Robert Harvey abordent quant à eux la question vue des États-Unis.

Mais le versant structurel est également analysé. Ainsi, Philippe Hausser développe une généalogie de la thématique de la crise depuis le 19^{ème} siècle, démontrant que le terme a perdu son caractère menaçant à partir d'une « stratégie politique féroce » visant à désarticuler crise et révolution (pages 16-17, et cette désarticulation est parallèle à la disjonction de l'analyse de Marx et de la perspective révolutionnaire). Alain Brossat va dans le même sens, en étudiant le renversement qui s'est opéré puisque la crise est devenue un « moyen *disciplinaire* » de discréditer la combativité sociale et de reconduire les inégalités (page 104). Brossat et Jappe mettent en garde par ailleurs contre les glissements possibles et dangereux d'une critique « radicale » vers les théories de la conspiration et du complot. Enfin, Véronique Bergen dénonce le double processus de naturalisation de la politique et de neutralisation de la responsabilité à travers l'usage du concept de crise (page 60).

Les difficultés rencontrées par l'analyse de la dernière crise apparaissent avec évidence dans l'article très intéressant d'Anselm Jappe, et tiennent à la présence « d'une crise majeure du capitalisme, non provoquée par une résistance des « exploités » (page 27). Et l'auteur d'en appeler à « une révolution anthropologique » (page 42). Mais la critique justifiée du populisme et du prétendu caractère révolutionnaire inné de la classe ouvrière semble, comme trop souvent, déboucher sur un horizon par trop limité, voire étroitement théorique : combattre le « sujet automate » du capitalisme en chacun de nous (page 38) et acquérir « un peu de lucidité » (page 43). C'est bien peu par rapport aux enjeux actuels...

Dans les parties II et III, ce numéro publie deux « compléments » de deux ouvrages récemment parus dans cette maison d'édition : un texte de l'auteur de *Le principe d'Université*, offrant à partir des « non-cours » de Wittgenstein, un prolongement affirmatif à son livre, et la postface de Surya à *La Structure psychologique du fascisme*, de Georges Bataille. Les pages de Prado mettent en avant le dilemme d'enseigner ce qui est au-delà de l'enseignable et d'être dans l'Université en se situant en-dehors. Mais, concrètement, on ne voit guère les pistes qui se dégageraient de cet exemple certes original. Quant à l'article de Surya, il est très intéressant et instructif, mais on regrettera qu'il ne resitue pas l'analyse de Bataille dans un contexte plus large, autour du surréalisme et de sa tentative de développer une critique du fascisme, en comparant par exemple le texte de Bataille avec celui de Pierre Yoyotte – « Réflexions conduisant à préciser la signification anti-fasciste du surréalisme », paru dans le numéro spécial de la revue belge *Documents 34* sur le surréalisme.

Les trois derniers textes tournent autour du philosophe Alain Badiou. Ivan Segré étudie en détails la controverse entre celui-ci et Lévy autour de la question de l'universel et du « Juif errant », question qui croise la polémique accusant la philosophie de Badiou de participer d'un « nouvel antisémitisme ». Ce texte est suivi d'une réponse d'Alain Badiou lui-même, qui reconnaît la « force argumentative » (page 201) de l'analyse de Segré. Enfin, Michel Surya réalise une mise au point par rapport à un article de Marc Goldschmit paru dans les *Temps modernes*, comptant Badiou au nombre des « nouveaux antisémites ».

* *Lignes*, n° 31, février 2010, « Le gai savoir de Baudrillard », 166 pages

Ce mince numéro de *Lignes* est entièrement consacré à Jean Baudrillard (1929-2007). Il rassemble une série de courts textes philosophiques, dont certains ne constituent qu'un commentaire élogieux et quelque peu complaisant de sa pensée, ne permettant pas une meilleure connaissance de l'œuvre. Très intéressants sont au contraire les textes qui développent des rapprochements critiques avec Deleuze, Bourdieu, Debord et Marx, ou, comme celui de Boyan Manchev, renversant la perspective, en appelant « une force critique renouvelée » (page 58). Suivent quatre textes de Baudrillard lui-même : trois critiques littéraires, parues dans *Les Temps Modernes*, en 1962-1963, et qui montrent à quel point il était aussi un lecteur attentif et original, et quelques pages sur Georges Bataille où il polémique sur le marxisme. Enfin, ce numéro se clôt par un le compte-rendu d'un discours assez émouvant de sa compagne.

On retiendra les textes de Jappe et de Briche sur le caractère paradoxal de la pensée de Baudrillard. De façon similaire, ils montrent le regard « critique » que pouvait porter son analyse et, dans le même temps, sous couvert d'une prétendue radicalisation des thèses de Marx et de Debord, sa neutralisation et les correspondances qu'elle entretient avec l'idéologie post-moderne.

* *Lignes*, n° 32, mai 2010, « Daniel Bensaid », 209 pages

Ce numéro de *Lignes*, entièrement consacré à Daniel Bensaid, mort récemment, rassemble une série de contributions (presque toutes françaises), qui constituent “un portrait intellectuel” (page 7) de l’auteur de *Marx l’intempestif* (Fayard, 1995). Si plusieurs articles soulignent le fait que Bensaid fut l’un de ceux qui a le mieux incarné l’esprit de Mai 68, beaucoup reviennent sur le tournant des années ’89-’91, où la chute du Mur et l’effondrement de l’URSS ont coïncidé, au niveau personnel, avec la découverte de la maladie (le sida) et la parution coup sur coup de trois livres – sur la révolution française, sur Jeanne d’Arc et sur Walter Benjamín – qui marque un long et intense travail de théorisation. Cependant, avant comme après 1989, nombre d’auteurs insistent sur l’intérêt et la valeur de ses écrits dans la mesure où ils tentent de s’inscrire dans une praxis où se conjuguent le théoricien et le militant, le cadre politique et le penseur.

Certaines des interventions, assez brèves, sont plutôt des évocations. Mais la grande majorité lie des souvenirs de l’homme et des réflexions sur son oeuvre, en n’oubliant pas de rappeler l’originalité et la force de son écriture.

Le “renouveau du marxisme” (Lowy, page 83) auquel il a contribué est principalement mis en avant par rapport à sa critique, dans le prolongement de Benjamín (et de Blanqui), de l’idéologie du progrès, de la téléologie et, plus généralement, du déterminisme historique. Cela se traduit par un double positionnement où la politique prime sur l’histoire et où celle-ci offre la possibilité de passages, de bifurcations. De manière assez étonnante d’ailleurs, il semble que son livre déjà ancien *Walter Benjamin, sentinelle messianique* (Plon, 1990) constitue l’un des ouvrages qui a le plus marqué les auteurs rassemblés ici. Bien sûr, l’apport de Bensaid ne se réduit pas à cette facette et d’autres points sont évoqués : permanence de la lutte des classes ; “anti-sociologisme” ; écologie ; etc. Peut-être est-ce Traverso, en étudiant la figure de *passer* qu’il représentait entre différents courants, entre mouvements de divers pays et entre différentes générations, qui synthétise le mieux l’originalité de sa pensée et explique l’écho qu’elle a pu rencontrer : “ Il parvint ainsi à surmonter le clivage, détecté par Perry Anderson dès les années 1970, entre le trotskisme, dont la théorie était complètement axée sur l’économie et la politique, et le marxisme occidental, replié depuis toujours sur la philosophie et l’esthétique” (Traverso, page 176).

L’orientation des sollicitations explique que la très grande majorité des contributions s’intéressent principalement au penseur et très peu au militant au sein de la LCR puis de la NPA. Dès lors, les contours de sa praxis restent vuellement peu dans l’ombre. De même, les tensions et les contradictions entre le renouvellement du marxisme et son attachement à une certaine “orthodoxie” (le léninisme, la forme-parti, etc.) ne sont pratiquement pas abordés ici. Les critiques, questionnements ou désaccords sont à peine évoqués. C’est bien dommage car c’est dans la trame même de ce lien entre le parti (LCR, NPA) et la réflexion théorique, que la praxis développée par Bensaid soulève le plus d’interrogations, de doutes et de critiques. Sûrement est-ce trop tôt encore et le lecteur ne trouvera pas dans ces pages une réelle discussion de son oeuvre. En attendant, les textes rassemblés ici, tout en confirmant ce que la personne pouvait avoir d’attachant, offrent une première synthèse de sa richesse théorique. Le numéro se termine par deux textes de Bensaid, dont l’un, inédit, sur lequel il était en train de travailler au moment de sa mort, et dont on annonce la prochaine publication.

[Lignes, 19 € le n°, abonnement, 52 € pour 3 n° par an, Nouvelles éditions Lignes, 90 quai Maupassant, F-76400 Fécamp - <http://www.editions-lignes.com>]

* *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°96, octobre-décembre 2009, « Le Moyen-Orient, une passion française », Colloque octobre 2007, « De la guerre des Six jours à Septembre noir (1967-70) ».

Comment le conflit israélo-arabe a-t-il pu influencer sur le débat public français et contribuer à faire émerger de nouvelles questions, voire de nouvelles réalités ? Ainsi sont étudiées l'émergence d'une communauté juive française (Samuel Ghiles-Meilhac) ou la reconnaissance du fait patriotique palestinien (Alya Aglan). De même est fait retour sur les positions de Raymond Aron, Maxime Rodinson, Jean-Paul Sartre, Pierre Vidal-Naquet. Robi Morder étudie avec soin la position de l'UNEF, plus superficiellement Denis Sieffert celles de l'extrême gauche.

[*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, abonnement, BDIC, 6, allée de l'université, 92001 Nanterre cedex, 50 € pour 4 numéros, www.bdic.fr/materiaux/index.htm]

* *Le Mouvement social*, n°229, octobre-décembre 2009.

Dans ce numéro éclectique, plusieurs articles prennent le cheval comme objet d'étude, insistant sur les enjeux sociétaux soulevés par les évolutions de la filière équine. Notons en particulier l'étude du remplacement des chevaux dans les compagnies de transport en Hollande par Gijss Mom. L'historienne Donna Evleth revient sur l'histoire de l'Ordre des Médecins, de sa création sous Vichy aux années 1950.

* *Le Mouvement social*, n°230, janvier-mars 2010.

Toujours aussi éclectique, le numéro de janvier-mars 2010 passe de l'étude de l'Argentine des années 1930 et de celle de la tentative de boycott de la Coupe du Monde de Football dans ce pays en 1978, à l'étude de la génération de la guerre du Vietnam au Japon et à celle du mouvement de défense des sans-abri dans ce même pays. Enfin, pour clore ce numéro original, notons un article sur la départementalisation et sur les manifestations des années 50 aux Antilles. Dans une note de lecture, Marianne Enckell donne un avis tout aussi sévère que le nôtre, si c'est possible ! (voir notre compte rendu de lecture sur ce site) de l'ouvrage de Vivien Bouhey sur les Anarchistes sous la III^e République.

[*Le Mouvement social*, abonnement annuel, 56 €, Service Abonnements Elsevier Masson SAS 62, rue Camille Desmoulins, 92442 Issy-les-Moulineaux Cedex]

* *Recherches internationales*, « Amérique latine : la pause ? », n°87, juillet-septembre, trimestriel, 216 pp., 15 euros

Cette publication est partenaire de la Fondation Gabriel Péri et se revendique d'un marxisme « dégagé de toute école et ouvert au débat et à la controverse ». Ce numéro analyse au travers d'un dossier les évolutions politiques, sociales et économiques récentes en cours en Amérique latine. Après un panorama critique des gauches latino-américaines mené au cours d'un entretien avec le journaliste et polémiste Marc Saint Upéry, le Brésil, le Chili après le retour de la droite au pouvoir, l'Equateur, Cuba et Haïti sont scrutés par des universitaires. A noter un état des lieux particulièrement intéressant du « mouvement syndical sous Hugo Chavez », qui pose la question de l'autonomie des travailleurs au sein du processus bolivarien. Dans les « varia » on lira avec profit une analyse économique croisée sur la Chine et l'Inde.

[*Recherches internationales*, 43 rue Jean Jaurès, 93200 Saint-Denis]

* *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 56-4 bis, supplément 2009.,

Un article de Patrick Fridenson, « Syndicats et réformes en France depuis 1945 », (p. 75-87), dans une démonstration un peu heurtée (l'auteur passe allégrement d'une thématique à l'autre, sans que la logique apparaisse toujours bien clairement), permet de faire un point sur la nécessité de s'intéresser au rôle des organisations syndicales en matière de réformes. Si le propos est centré sur le cas de la CFDT, P. Fridenson n'en évoque pas moins d'autres traditions syndicales, dont Sud, à propos d'une thèse qui vient d'être soutenue sur la Fnac. [*Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 25 € le n°, abonnement pour 5 n°s par an, 97 €, RHMC, bureau 114, 56 rue Jacob, 75006 Paris]

* *Politique européenne*, n° 27, hiver 2009, « Les syndicats à l'épreuve de l'Europe », 276 p.

Sous la direction de P. Hassenteufel et J.-M. Pernot, un dossier de belle qualité sur la place des syndicats dans l'Union européenne. Après un texte de cadrage des deux responsables du numéro, J.-M. Pernot rappelle que la question de l'europanisation du syndicalisme constitue un vieux débat. La thématique du salaire devrait être au cœur de l'eurosyndicalisme explique A. Dufresne, ce qui est très loin d'être le cas. N. Hilal livre une intéressante monographie, à partir de sa thèse (éditée chez L'Harmattan) sur la question du rail et la réponse (la difficulté d'y répondre) du syndicalisme face aux politiques de libéralisation. Dans le prolongement de ses travaux, A.C. Wagner propose les résultats (guère encourageants) de la formation européenne de la CES. D'autres textes s'interrogent sur la place du syndicalisme dans la gouvernance européenne (H. Michel), la difficile articulation des mobilisations altermondialistes avec le syndicalisme ou un point de vue décentré, à partir des Etats-Unis, de l'eurocentrisme syndical. En varia, Noëlle Burgi présente la construction de l'Etat social minimum dans l'UE. De solides comptes rendus de lectures complètent cet imposant volume sur ce qui constitue, sur le papier, un acteur géant, mais dont la réalité est loin de correspondre au nombre de ses affiliés.

[*Politique européenne*, L'Harmattan éditions, 25 € le n°]

* *Politix*, n° 85, 2009, « La syndicalisation en France »; n° 86, 2009, « Conflits du travail », 234 p.

Ces deux numéros constituent à n'en pas douter des références indispensables sur les thèmes traités. A travers ces centaines de pages de textes universitaires, le lecteur découvrira l'actualité et la vitalité des recherches en sciences humaines dans le domaine du travail. A partir des travaux qu'elle a dirigé (et publié aux PUF), Françoise Piotet présente une image assez décalée de la réalité du fonctionnement de la CGT par rapport à bien des représentations hâtives. Le titre de sa contribution apparaît bien comme un contrepied : « La CGT, une anarchie (plus ou moins) organisée ? ». C. Guillaume et S. Pochic montrent les limites du succès de la politique de développement syndical engagée par la CFDT à travers la mise sur pied d'un dispositif professionnalisé. K. Yon, dans le prolongement d'une thèse novatrice sur FO, propose un développement sur la stratégie confédérale de FO, qui souligne les limites de cet exercice. J.-G. Contamin et R. Delacroix présentent une monographie des formes d'engagement à partir de l'UD CGT du Nord. J.-M. Denis entraîne le lecteur sur le terrain du secteur du nettoyage pour montrer les difficultés d'implantation et la variété des cultures syndicales. Enfin, S. Bérourd se penche pour sa part sur les tentatives de renouvellement des pratiques syndicales pour organiser de nouvelles couches du salariat, avec des résultats assez minces. Après ce très stimulant numéro, c'est autour de la conflictualité qu'une pléiade de jeunes chercheurs rendent compte des travaux en cours. Baptiste Giraud, un des coordonnateurs du numéro, propose une réflexion sur la nécessité de décloisonner les approches, aussi bien au niveau empirique que théorique, tant les traditions de la sociologie du travail et celle de la sociologie des mobilisations ne se fécondent guère. E. Pennisat à partir

d'une thèse en cours expose la manière dont l'Etat s'est préoccupé de construire des séries statistiques permettant de quantifier l'activité gréviste. Assez décalé, puisqu'il porte sur le Brésil, l'article de L. Sigaud expose les grèves dans les plantations sucrières du Nordeste brésilien. Trois autres contributions complètent cet impressionnant tableau de l'état des recherches sur ce thème. Ces deux numéros de *Politix* démentent les idées selon lesquelles les sciences sociales ont abandonné la réflexion et les recherches dans le domaine du monde du travail.

[*Politix*, 20 € le n°]

* *Vacarme*, n° 49, automne 2009, 94 pages.

Ce numéro de *Vacarme* s'ouvre sur un entretien avec l'anthropologue Jack Goody, qui avance des réflexions intéressantes, notamment sur les liens entre écriture et politique (page 8). L'avant-propos revient sur une série de rapports, lois et normes mises en place en France depuis 2004, qui redessinent les contours de l'identité de l'enfant et qui, par prolongement, soulignent l'intérêt de la thématique consacrée ici à « l'enfance irrégulière ». Dans les pages qui suivent, cette irrégularité est principalement vue depuis les structures disciplinaires : l'école, la prison, la justice, la pédagogie, etc. Les analyses les plus pertinentes sont celles qui recontextualisent cette dimension, pour montrer son inscription dans une « culture du contrôle » (page 27) et un rapport politique (page 30), et rappeler, comme le fait Christian Carlier dans son entretien, que « dans des périodes de crise du capitalisme, on s'est régulièrement servi des jeunes comme repoussoir, et comme dérivatif » (page 22).

Il faut louer la revue de laisser une place importante à la poésie, la littérature, la photographie, la critique. Dans ce *Cahier-ci*, on soulignera l'émouvant poème de Charles Bernstein, *Tout le whisky du paradis* (page 58), la poursuite poétique par Pascale Bouhénic des récits de vie de boxeurs (pages 68-71) et les carnets critiques de Diane Scott autour du dernier Festival d'Avignon (pages 64-67). Cette dernière, critiquant la « myopie » de *Le sang des promesses*, dépolitisant la guerre, qui « n'existe qu'en termes d'affects et d'événements individuels », entend redonner « à la critique culturelle sa portée politique » (pages 64-65). Étonnamment, dans son rejet de l'élitisme, elle distingue « trois types d'obstacles dans le rapport à un objet d'art » - difficultés techniques ; idéologiques ; et d'ordre artistique -, mais pas de difficultés financières (le prix des places).

Dans la dernière partie, le lecteur trouvera notamment un très bon article « sur les divisions du mouvement des sans-papiers autour de la Bourse du travail », un regard sur la lutte contre le sida en Afrique et quelques pages intéressantes sur la logique du déclassement, même si les conclusions de l'auteur sur le « mouvement de rattrapage » (page 94) sont peu critiques et par trop optimistes.

* *Vacarme*, n° 50, hiver 2010, 94 pages.

Le premier numéro de *Vacarme* en 2010 aborde la question des gratuités en avançant l'hypothèse qu'il s'agit là d'« un véritable laboratoire politique » (page 15). Les articles qui suivent abordent différents « fronts » de la gratuité : depuis l'histoire ambiguë des pirates jusqu'aux musées aujourd'hui (Stany Grelet montre les déplacements de positionnement entre la gauche et la droite sur cette question), en passant par les transports publics. Dommage que les approches soient parfois un peu trop consensuelles, comme dans l'analyse sur la gratuité des transports (pages 42-43) et la mise en place de centres médicaux gratuits en France par MSF – stratégie qui mériterait d'être mise en perspective avec la politique de l'organisation dans les pays du Sud. Notons le court mais intéressant article de Déborah Cohen sur les autoréductions (page 31).

Ce « chantier » est précédé d'un entretien avec Jean-Christophe Bailly un peu décevant. Par contre, les réflexions de Sophie Wahnich sur les débats autour de l'éducation nationale lors de la Révolution française (pages 38-40) et, dans un autre article, sur le rapport critique à l'identité nationale (pages 86-90) sont toujours aussi riches. Cependant, il semble que la conception même de la « République » ne soit guère questionnée. Enfin, remarquons encore, l'article sur l'action culturelle cinématographique, des pages originales sur le parallèle entre la cité maya Copan au Honduras et le bâtiment, construit par Niemeyer, qui porte le même nom à São Paulo, le rapport d'une expérience artistique participative à Nanterre, et un point de vue plus juridique sur le droit à la résistance.

Et puis, il y a cet article, « Le peuple de l'amour et le peuple de la merde », sur Chavez au Venezuela... Dans une revue de la qualité de *Vacarme*, qui publie très rarement des articles sur l'Amérique latine, le lecteur est en droit de s'attendre à une analyse critique et originale de la révolution bolivarienne. Le texte est un extrait d'un article publié au milieu de l'année 2009 par la *Boston Review*³.

Tout de suite, un doute s'installe : les auteurs reconduisent-ils la même polémique sur l'antisémitisme présumé de Chavez, lancée il y a quelque temps par Alexandre Adler, *Libération*, *Le Monde* ; polémique intelligemment déconstruite par ACRIMED⁴ ? En effet, Claudio Lomnitz et Rafael Sanchez, auteurs de ce texte, vont dans le même sens, mêlant arguments nouveaux et accusations anciennes. Pourtant, ils avaient mis en place une sorte de digue contre les amalgames, en pointant la tendance « à occulter la distinction entre critiques de la politique d'Israël à l'égard des Palestiniens et antisémitisme au sens strict » (page 78). Las, très vite, cette digue est emportée par la thèse principale : « l'antisémitisme joue un rôle clé dans l'idéologie chaviste » (page 79). Les auteurs s'appuient entre autre sur une étude (?) de la « Conférence de la Coalition interparlementaire pour la lutte contre l'antisémitisme » à Londres en février 2009. Mais, en lisant la déclaration finale de cette conférence, réunissant une centaine de parlementaires, la méfiance se renforce dans la mesure où ce regroupement semble s'être constitué en réaction à la rencontre sur le racisme de Durban en 2001 où « l'accent mis sur Israël, à l'exclusion de toutes les autres questions, a été largement perçu comme de l'antisémitisme ». L'amalgame entre antisémitisme et critique d'Israël est encore accentué par la déclaration de John Mann, député britannique et président de la Conférence de Londres, affirmant : « Internet, la globalisation des médias, une résurgence de l'extrême droite et une gauche dure et antisioniste se sont associés pour créer un environnement fébrile, dans lequel la diffusion de théories antisémites, anciennes aussi bien que récentes, s'est étendue avec une facilité alarmante »⁵.

La présentation de Chavez, dans l'article traduit par *Vacarme*, comme « l'Ubu roi du Venezuela », la manipulation des auteurs consistant à faire de l'Argentin négationniste Ceresole, pourtant refoulé du Venezuela en 1999, « l'une des sources majeures d'inspiration intellectuelle » de Chavez, plutôt que Simon Bolivar, la tendance enfin à passer sous silence les enjeux politiques et les réformes mises en place et à occulter les 11 échéances électorales gagnées par le gouvernement bolivarien depuis 1998 (pour une « dictature », c'est assez original) ôtent toute légitimité à un texte où, pourtant, le rejet de l'homophobie du régime offrait un positionnement critique et nécessaire.

L'article s'ouvre par le rappel du vol, de la profanation, accompagnés d'inscriptions antisémites, de la synagogue Tiferet Israël, à Caracas, le 30 janvier 2009. Cet acte est présenté

³ United By Hate. **The uses of anti-Semitism in Chávez's Venezuela.**

http://bostonreview.net/BR34.4/lomnitz_sanchez.php

⁴ Voir <http://www.acrimed.org/rubrique355.html>

⁵ Voir :

http://www.cicad.ch/www.edi.admin.ch/index.php?id=2126&tx_ttnews%5Btt_news%5D=5399&tx_ttnews%5BbackPid%5D=2125&cHash=5a8d22d0cb

comme révélateur du climat dans le pays. Pour en savoir plus, j'ai voulu lire le texte dans la version originale et intégrale, ainsi que la réponse des auteurs aux critiques. Là, on apprend que, « sous pression », Chavez a renoncé à sa théorie du complot pour arrêter très rapidement les coupables. Et les auteurs de poursuivre : « si les auteurs de l'attaque de la synagogue suivaient des instructions d'en haut ou étaient seulement des vandales se cachant derrière la rhétorique antisémite du gouvernement est très largement non pertinent » (les auteurs reprennent d'ailleurs cette phrase contre les critiques disant que cette attaque n'a aucun lien avec le Gouvernement). Apparaissent là clairement la confusion et la manipulation de Lomnitz et Sanchez, recourant eux-mêmes implicitement à une théorie du complot, insistant sur la responsabilité, directe ou indirecte, de l'Etat, et méprisant les faits. Or, les auteurs et les raisons de l'attaque de la synagogue étaient déjà connus au moment de la rédaction de l'article : il s'agit d'un vol déguisé en acte antisémite par des gardes privés contractés par la synagogue⁶. Relier ce lamentable incident à l'antisémitisme présupposé du régime vénézuélien est donc une falsification. De manière générale, la confusion (pour rester poli) des auteurs semble tenir à l'absence de distinction claire entre antisionisme et antisémitisme – comme il leur a été reproché. Leur réponse aux critiques souligne un peu plus ce défaut puisqu'ils voient dans « la critique excessive et disproportionnée d'Israël » de l'antisémitisme⁷.

À la manipulation de l'article original viennent se greffer les « écarts » de traduction de Philippe Mangeot dans *Vacarme*. Le montage des extraits du texte est déjà en soi questionnable. Plus problématique est la comparaison entre les deux textes. On repère un travail de polissage effectué afin semble-t-il que les « excès » trop flagrants, risquant de délégitimer l'ensemble, ne passent pas. Ainsi, dans l'article anglais, « une brochette de gauchistes internationaux superstars (depuis le marxiste Antonio Negri jusqu'au réalisateur Oliver Stone) » devient dans *Vacarme*, le très sobre « admirateurs étrangers » (page 80). De plus, alors que dans la version anglaise, les auteurs n'hésitaient pas à affirmer, à propos de Chavez, que « sa personne médiatique est en harmonie avec la stratégie fasciste », cette phrase est la seule qui disparaît de tout le paragraphe traduit !

Ce texte, digne du « meilleur » Alexandre Adler, est une tache intellectuelle dans cette revue. Espérons qu'il ne s'agit là que d'un accident de parcours et non d'un signe de repositionnement de *Vacarme*.

* *Vacarme*, n° 51, printemps 2010, 94 pages.

Le long entretien avec Etienne Balibar permet à celui-ci de revenir sur son parcours politique, depuis sa participation à l'Union des étudiants communistes (UEC) en 1961 jusqu'à la publication récente de son dernier ouvrage (*La proposition de l'égaliberté*, PUF, 2010), en passant par son exclusion du PCF en 1981. Ces pages sont aussi l'occasion de commenter un itinéraire philosophique et de mettre en lumière les thématiques – autour du droit, de l'Europe, du racisme, ... -, des questions dont Balibar affirme qu'elles étaient déjà celles « posées à notre époque « marxiste » » (page 7). Et de conclure : « Il faut bien continuer à résister, ici comme ailleurs. On n'a pas le choix » (page 12).

La belle couverture de ce numéro présente comme *Chantier* « Ce que l'écologie change à la politique » et, dans l'avant-propos, les coordinateurs annoncent avoir voulu interroger le redoublement et la reconfiguration des lignes politiques à la mesure du « nouveau partage écologique ». Malheureusement, le dossier ne tient pas toutes ses promesses. La raison en est que l'écologie dont il est question ici est principalement la version consensuelle qui gravite autour d'Europe écologie (le dossier s'ouvre d'ailleurs par un entretien avec José Bové et

⁶ Voir, à ce sujet, en espagnol : <http://www.rebellion.org/noticia.php?id=91409>

⁷ http://bostonreview.net/BR34.4/lomnitz_sanchez2.php

Daniel Cohn-Bendit). On est loin de l'écologie radicale et des tentatives de réinvention de la politique de penseurs comme Gorz, Illich, Guattari, Stengers, ... Ainsi, Pierre Zaoui écrit que la pensée de l'écologie politique « est à maints égards l'héritière des marxismes hétérodoxes » (page 46), sans que cette dimension ni le lien avec la lutte des classes ne soient véritablement interrogés dans ces pages. Les articles sur la politique des styles de vie et la dette écologique, ou l'entretien avec la scientifique membre du GIEC, aussi intéressants soient-ils, ne comblent pas cette lacune et restent en retrait par rapport à la richesse et la radicalité de la question posée.

Dans le Cahier, outre les poèmes et rébus habituels, on notera, à partir d'une réflexion sur le « hors-film » (l'accompagnement des films en salles (débat, rencontres, etc.)), une intéressante critique d'Emmanuel Burdeau de la Lettre d'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa diffusion), et un extrait du livre de Hubert Lucot, qui donne envie d'en lire davantage (pages 62-65).

C'est dans la partie *Lignes* que le lecteur retrouve la qualité qui distingue cette revue. Cela commence par l'analyse toujours vigilante d'Aude Lalande où on apprend qu'« en 2008, près de 148.000 personnes ont été interpellées pour la seule utilisation de drogues illicites en France » (page 70). Suivent des articles sur le droit et la dignité, l'éducation, les aborigènes en Australie – l'occasion d'une réflexion sur la politique de l'anthropologie -, et une étude du néolibéralisme, basée sur Michel Foucault, qui ne résout pas les problèmes soulevés par cette lecture très « philosophique » d'un phénomène complexe. Il convient de souligner enfin le passionnant article de Lynda Dematteo (pages 82-85) sur l'instrumentalisation politique croisée des frasques sexuelles de Berlusconi, d'une part, et d'agressions sexuelles défrayant la chronique, d'autre part.

[*Vacarme*, Paris, éditions Amsterdam, 10 € le numéro, www.vacarme.org]

B) REVUES MILITANTES OU A PERSPECTIVES MILITANTES

* *A babord. Revue sociale et politique*, n° 29, avril-mai 2009 ; n° 30, été 2009 ; n° 32, décembre 2009-janvier 2010 ; n° 334, avril-mai 2010.

Numéro après numéro cette revue alternative québécoise de grande qualité affirme son originalité. A notre connaissance, il n'existe pas en France une revue équivalente, qui combine une information sur les mouvements sociaux, l'actualité des débats politiques à gauche et qui offre une perspective sur ce qui se débat et s'agit au Québec. Le numéro 29 comporte un dossier sur le Saint Laurent et son exploitation. Ce fleuve a beau être le symbole du Québec, il n'en est pas moins l'objet d'une pollution importante. Ces papiers permettent de se faire une idée des luttes sur la préservation de l'environnement dans la belle province. Dans le n° 32, c'est le thème de la laïcité qui est abordé. Dans un pays aussi profondément marqué par la culture catholique, la question de la laïcité demeure aussi un enjeu d'affrontements sociaux. Le numéro 30 propose une perspective sur la question de la décroissance, thématique qui agite les milieux progressistes là-bas, comme ici. Lire *A babord*, numéro après numéro, c'est aussi découvrir les publications dont il est fait état et critique dans les parties culture du numéro. Culture au sens large car il est question de livres, mais aussi de musique ou de cinéma, qui ne franchissent pas toujours (ou avec beaucoup de retard) l'océan. Bref, lire *A babord*, c'est comme entreprendre un voyage renouvelé à chaque parution.

[*A babord*, 5 dollars canadiens, www.ababord.org]

* *Carré rouge*, n° 43, mars 2010, 72 p.

Autour de François Chesnais, la petite équipe poursuit son travail éditorial, mais de manière de plus en plus difficile. Ce numéro est largement consacré aux questions internationales. Carine Clément, qui réside à Moscou, ouvre le numéro avec une très stimulante synthèse des mobilisations qui se font jour dans la fédération de Russie. Nul doute que le lecteur apprendra beaucoup de choses sur la dynamique de la lutte des classes dans cette partie du continent, tant les informations font défaut sur cet aspect. L'Iran et Haïti, plus sous les feux de l'actualité, font l'objet chacun d'une contribution. Bernard Friot, qui vient de publier un livre au titre éponyme, livre un article sur « L'enjeu des retraites ». Il faut lire Friot qui se singularise fortement dans les discussions actuelles sur les retraites, avec une thèse qui avance que les retraités travaillent et donc méritent salaire. Enfin, Louis Gill propose un article de discussion sur les analyses d'Alain Bihr et Michel Husson portant sur la nature de la crise du capitalisme. Lecture qui ravira les lecteurs friands de polémiques théoriques.
[Carré rouge, 5 €, <http://carre-rouge.org>]

* *Convergences révolutionnaires*, n°65, septembre-octobre 2009, 48 p., n°66, novembre-décembre 2009; n°67, janvier-février 2010; n°68, mars-avril 2010.

Le Dossier du n° 65 est consacré au « syndicalisme face à la crise ». Malgré les timidités des directions syndicales qui ont fait de ces structures des « amortisseurs des luttes sociales », la place des révolutionnaires est en leur sein, pour être notamment aux côtés des syndicalistes de base mécontents. Outre un certain nombre d'articles sur telle ou telle lutte (SNCF, France Télécom, Disneyland etc...), deux contributions s'interrogent sur l'évolution du NPA, accusé de privilégier les luttes politiques/électorales au détriment des luttes sociales. Un intéressant Dossier du n° 66 fait le point sur la grève des travailleurs sans-papiers de la Région parisienne. Il est complété par des articles sur l'Italie, l'Allemagne, l'Afghanistan, les échos des luttes... et l'inévitable mise en cause de la stratégie du NPA pour les régionales : « Le NPA et les régionales : plus unitaire que moi tu meurs ! ». Dans le n° 67, les critiques adressées au NPA sont toujours aussi vives (« Le NPA et les régionales : fichu électoralisme »). Cette fois-ci, le Dossier est consacré à l'évolution de la SNCF, sous le titre « Du monopole d'Etat au trust multinational ». Un numéro complété par des articles sur la Guadeloupe un an après la grève générale, sur Haïti après le tremblement de terre et sur le Plan Santé d'Obama. Dans le n° 68 de mars-avril, le Dossier est consacré à l'international, autour de l'idée que de la Grèce aux Etats-Unis en passant par l'Espagne et le Portugal, ce sont les travailleurs qui font les frais de la crise. Quelques pages sont consacrées à la réforme des retraites avec l'idée que le système suédois mis en place par la social-démocratie et des syndicats co-gestionnaires, ne peut être pris comme modèle, « les travailleurs suédois travaillant désormais trop longtemps, touchent moins de retraite et perdent le reste en Bourse ».

Notons la notice nécrologique de Daniel Bénard, militant de Voix ouvrière depuis 1963, puis de LO, de la Fraction L'Étincelle, récemment décédé. A la fin de sa vie, il avait quitté L'Étincelle pour le groupe « Mouvement communiste ».

[*Convergences révolutionnaires*, abonnement, Les Amis de Convergences, BP 128 75921, Paris Cedex 19, 6 n°s, 9 €]

* *Démocratie et Socialisme*, n°167 à 174, de septembre 2009 à avril 2010.

Les 8 numéros de ce « mensuel pour ancrer le PS à gauche » font souvent leur Une sur les Retraites, rappelant les exigences de ces militants qui affirment qu'ils ne céderont pas sur « la retraite à 60 ans à taux plein ». Ils se sont mobilisés aussi sur la nécessaire unité de toute la gauche pour battre la droite aux régionales, pensant que les régions peuvent être des remparts contre la politique antisociale de la droite. Ils regrettent l'aveuglement du NPA (et de son ancêtre la LCR (plus cultivée) *sic* (p. 6 du n°174), qui ne comprend toujours pas le

rôle central du PS dans une issue possible à la crise. Notons le sobre hommage rendu par Françoise et Gérard Filoche à leur ami Thierry Jonquet mort le 9 août 2009 (n°167, p.25). Dans le n°174, p.16-17, Antoine Rocher revient sur l'histoire du PSU, « l'honneur du socialisme », à l'occasion de l'anniversaire de sa création, en 1960.

[*Démocratie et Socialisme*, abonnement, 85 rue Rambuteau, 75001 Paris, 30 € les 10 numéros]

* *Germinal. Cahiers de formation politique pour l'Union de lutte des classes populaires*, n° 4, novembre 2009.

Diverses contributions sur la crise du capitalisme, vues du point de vue de la capacité des travailleurs à se mobiliser. Le vieux fond stalinien du PCF est mobilisé, ainsi que l'indiquent certaines références. On découvre ainsi une analyse soviétique de la crise générale du capitalisme telle qu'elle fut diffusée par le PC d'URSS en 1934. Ce qui ne nous rajeunit certes pas! La dénonciation des « slogans trompeurs sur l'anticapitalisme et l'exaltation de révoltes sauvages » participent de ce sentiment d'une culture politique pas franchement très novatrice.

[*Germinal*, Société populaire d'éducation, Espace associatif, 1 avenue de la Commune de Paris, 69 700 Givors, 8 € pour 4 n°s, www.uniondelutte.org]

* *Lutte de Classe*, édité par LO, n°122, octobre 2009; n°123, novembre 2009; n°124, décembre 2009; n°125, février 2010; n°126, mars 2010; n°127, avril 2010.

Ce n° 122 est surtout consacré aux « confettis de l'Empire », Antilles-Réunion, à Haïti et à la Côte d'Ivoire. Dans l'article non signé, comme tous les articles paraissant dans ce mensuel, consacré à la France (« Economie en crise et grandes manœuvres électorales ») est rappelée la responsabilité de la « gauche plurielle » dans un certain nombre de décisions funestes, comme la privatisation de la Poste. Russie, Etats-Unis, Corée du Sud sont au programme de ce numéro 123. L'article sur la France, consacré au problème de l'identité nationale, rappelle la profondeur des clivages sociaux, surtout en période de crise, les travailleurs s'appauvrissant alors que les exploités « continuent à entasser des fortunes ». Et de préférer parler « d'identité sociale commune à tous les exploités, qu'il faut opposer à tous les discours sur l'identité nationale ». Plus que jamais est d'actualité la phrase de Marx : « Les prolétaires n'ont pas de patrie ». Comme il est habituel, ce numéro 124 de décembre publie les 3 rapports politiques adoptés par le congrès annuel de LO, à l'unanimité depuis que les militants de la Fraction L'Étincelle sont hors de l'organisation (ils publient *Convergences révolutionnaires*). Les militants de LO s'enorgueillissent d'être désormais dans « la seule organisation qui se réclame du trotskysme », depuis que la LCR s'est fondue dans le NPA, qualifié d'extrême gauche petite bourgeoise, coupable de « tolérance quand ce n'est pas de la complicité, avec les islamistes », coupable aussi de s'adapter aux idées de la « décroissance » (p. 27). « Syndicalisme de participation » pour la CGT, « soumission aux intérêts patronaux » pour le syndicat belge FGTB, « candidats à la gestion de la crise » pour les Trade Unions britanniques, ainsi sont caractérisées quelques unes des grandes centrales ouvrières dans le n° 125. Heureusement quelques contestations existent en leur sein. Ce numéro donne les noms – avec quelques photos – des têtes de liste de LO aux élections régionales. Sur les 95 noms (la Réunion incluse), 42 sont des femmes, et outre les 3 divers, 29 sont ouvriers, 28 employés, mais aussi 35 enseignants, instituteurs, professeurs de LP, mais aussi professeurs d'université comme Antoine Colin, tête de liste en Charente-Maritime ou professeur agrégée comme la porte-parole nationale Nathalie Arthaud, tête de liste dans le Rhône. Peut-être un peu plus mince que d'habitude, le numéro 126 revient sur la crise économique, le tremblement de terre à Haïti. Et surtout, un article intitulé « Communisme, religions et intégrismes » épingle le

NPA qui « a jugé bon de présenter en région PACA une candidate arborant son voile », pour prouver, nous dit-on, qu'on peut être « féministe, laïque et voilée ». Et d'accuser le NPA de « piétiner les valeurs qu'il prétend défendre ». Une attitude opportuniste vis-à-vis des religieux musulmans, prétend le rédacteur de l'article, dans le droit fil de celle des ancêtres du NPA, « suivistes « vis-à-vis du FLN dont le combat a abouti à la dictature de Boumediène.

Un numéro 127 en totalité consacré aux résultats des élections régionales, numéro promotion de Nathalie Arthaud, dont la photo souriante apparaît en couverture et dans les pages intérieures. Encore une fois le NPA est brocardé pour ses alliances multi-directionnelles selon les régions, son « plat réformisme », son opportunisme. Et cela n'a rien d'étonnant puisque son ancêtre « la LCR avait courtisé, tour à tour, les stals, les réformistes, les nationalistes tiers-mondistes, les maoïstes, les écologistes ».

L'article bilan sur les résultats de Combat ouvrier, organisation-sœur de LO aux Antilles, est plus intéressant pour les informations qu'il nous donne : la victoire dès le premier tour, en Guadeloupe, de Lurel, candidat du Parti socialiste, avec 56% des voix, alors que les leaders du LKP, têtes de liste pour Combat ouvrier en Guadeloupe ou en Martinique, ne font que 2,82% et 2,71%. Membre aussi du LKP, Plaisir, ex-militant du GRS proche du NPA, obtient, lui, 1,41% des voix en Guadeloupe. Étonnants résultats à peine plus d'un an après le grand mouvement social que l'on sait, que l'article peine à expliquer : « habitudes électorales », « mainmise des appareils », importance de l'abstention, ralliement aussi d'une partie de la droite à Lurel.

[*Lutte de Classe*, abonnement, LO BP 233, 75865 Paris Cedex 18, 15 € pour 10 numéros de 40 pages environ]

* *Manière de voir. Le Monde diplomatique*, n° 103, février- mars 2009, « Les révoltés du travail ».

Une couverture rouge flamboyant, une photo du film de Martin Ritt, *Norma Rae* en Une, annoncent la couleur de ce numéro. Des articles de nature historique, sociologique ou théorique autour des questions du travail sont proposés. De l'Afrique à la Chine en passant par les États-Unis, mais aussi bien entendu très largement le continent européen, ainsi que la France, des contributions offrent des éclairages divers et variés sur les luttes dans le monde du travail. On notera une contribution de Michel Raptis sur l'autogestion au Chili et au Pérou ou une critique assez décapante des statistiques des grèves (Bérout, Denis, Desage, Giraud, Pelisse). Un numéro à déguster de A à Z.

* *Manière de voir. Le Monde diplomatique*, n° 106, août-septembre 2009, « L'émancipation dans l'histoire ».

Dans cet ensemble d'articles publiés précédemment dans *Le Monde diplomatique*, le lecteur retrouvera avec plaisir des articles qu'il avait oublié (ou qu'il n'avait pas lu, vues les dates de publication). Autour de trois sections, Mouvements d'idées, Libérations et Espoirs d'après-guerre, on trouvera des papiers sur la Commune, sur les traites négrières (excellente contribution de M. Dorigny), la laïcité. Moshé Lewin signe une formidable contribution sur octobre 1917, tandis que Catherine Samary se montre sévère à l'égard du titisme. Partha Chatterjee soulève le voile sur des débats peu connus en France à partir de l'histoire de l'histoire coloniale de l'Inde (les *subaltern studies*). Le bilan du nassérisme, la figure du Che ou Mai 68 au miroir du cinéma sont quelques unes des contributions que l'on retiendra également. Enrichi par une cartographie qui est une des spécialités des publications du *Monde diplomatique*, ce volume offre également des extraits de poésie, dont un célèbre poème de Brecht de 1954 sur la dissolution du peuple, à défaut de gagner sa confiance.

[*Manière de voir*, 7€ le n°, 98 p.]

* *Nouveau Cahiers du socialisme*, n° 1, 2009, « Les classes sociales aujourd'hui », 284 p.

Lancé par un collectif de gauche, cette nouvelle revue théorique québécoise, découverte en lisant *A babord*, propose un substantiel dossier pour inaugurer sa publication, autour de la thématique des classes sociales. Deux articles ouvrent le débat sur la réalité des classes dans le Canada contemporain. Puis une série de contributions plus courtes abordent des aspects plus limités de la question. Cela donne par exemple un article sur la contribution de l'école à la reproduction des systèmes de classes, sur la différence entre les mouvements sociaux et les classes sociales ou, pour conclure sans épuiser la longue liste, la place des intellectuels dans les rapports de classes. Un sous-dossier aborde la question de la crise, avec plusieurs contributions. Une partie propose un bilan des luttes qui se sont déroulées dans la dernière période, aussi bien au *Journal du Québec* que chez GM. Ces *Nouveaux cahiers du socialisme* se proposent de poursuivre le travail de réflexion engagé en 1978 par la publication des *Cahiers du socialisme*. Sans connaître cette revue, on ne peut que souhaiter longue vie aux *Nouveaux Cahiers*, qui s'inscrivent comme le CAP dans une volonté de travail à long terme, tant il apparaît nécessaire aux concepteurs de la revue et du collectif d'inscrire l'action dans le temps long d'une reconquête de l'hégémonie des idées de gauche.

[*Nouveau Cahiers du socialisme*, Collectif d'analyse politique (CAP), 19,95 dollars canadiens, <http://cap.qc.ca.edu>]

* *Que faire ?*, n° 1, nouvelle formule, août-octobre 2009, « Comment le NPA peut-il changer la donne ? », 68 p.

Une telle revue existait dans le temps de feu la LCR. La disparition de cette dernière et son dépassement dans le NPA entraînent une refonte de l'ancienne formule de *Que faire ?* Le dossier central de ce premier numéro porte sur le contrôle ouvrier, avec des articles de nature historique (L'Italie de 1919-1921), mais surtout rendant compte de l'actualité la plus immédiate (création de l'Appel et la pioche, visant à rassembler les précaires) ou un retour sur la grève générale en Guadeloupe. On lira également un article sur la naissance du bolchévisme, ainsi qu'un compte rendu du livre d'Isabelle Garo, *L'idéologie embarquée*. Cette revue se présente clairement comme réalisée par des militant(e)s du NPA, ce qui laisse augurer de l'apparition de tendances au sein de cette nouvelle organisation.

[*Que faire ?* Kiosque à journaux, place de la chapelle, 75018 Paris, 5 €, <http://quefaire.lautre.net>]

* *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n°23, automne 2009, « L'entraide, un facteur de révolutions ».

Ce nouveau numéro, dont le titre est la déclinaison de celui d'un livre de Pierre Kropotkine, s'intéresse donc à ce qui est aux antipodes de l'idéologie néo-libérale actuelle. Un dossier particulièrement intéressant, qui s'ouvre par un retour de Marianne Enckell sur le mot lui-même et une analyse de Jean-Christophe Angaut sur l'ouvrage de Kropotkine, qui appuie l'idée d'entraide sur les réalités de la nature, à l'opposé du contresens qu'est celui du darwinisme social. Annick Stevens, pour sa part, défend la conception nietzschéenne de la morale, dont l'éthique anarchiste serait une incarnation. Plus frappant, Alain Thévenet s'interroge sur l'idée d'une nature humaine, pour conclure, dans la lignée des travaux de l'anthropologue Marshall Sahlins, à son élaboration purement culturelle. Quant à Jacques Van Helden, il argumente longuement en faveur d'un refus d'utiliser la biologie « pour justifier nos choix de sociétés » (p. 52). Un débat ouvert, Pierre Jouvénin par exemple estimant pour sa part que capitalisme comme socialisme peuvent se trouver des bases naturelles... Plus concret, un entretien d'Irène Pereira avec Laurence Baudalet se penche sur l'expérience des jardins partagés, et un article de Martial Lepic sur les mutuelles de fraudeurs dans les

transports en commun. Un autre ensemble plus modeste de contributions revient sur le contre sommet de l'OTAN à Strasbourg, en juin 2009, en critiquant les actions de certains activistes violents pour appeler à « de nouveaux moyens d'action (...) qui permettent l'élaboration d'une stratégie contournant l'affrontement violent et stérile avec les forces de l'ordre » (Pierre Sommermeyer, p.142) ou à une défense de la non-violence (Guillaume Gamblin, Wolfgang Hertle). L'article de Alexander Neumann, « Répétition ou dissonance. Comment se débarrasser du trotskisme ? », par contre, nous semble dater d'un autre âge : il s'agit en effet d'une critique des mouvements trotskystes, truffée d'erreurs qu'il serait bien trop ennuyeux de lister (citons seulement l'idée selon laquelle les divergences entre courants trotskystes majoritaires ne seraient pas plus importantes que celles qui séparent les différents courants du PS, à l'opposé donc de cultures trotskystes propres voire antagonistes) ; l'idée centrale est qu'en dépit des apparences, les trotskystes actuels, en particulier ceux du NPA, perpétuent le schéma du parti guide léniniste.

[Les amis de *Réfractions*, c/o Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris, 12 € le numéro, abonnement de 23 € pour deux numéros et de 45 € pour quatre numéros]

* *Solidaires international*, n° 5, juillet 2009, « Palestine », 114 p.

Il faut une fois de plus souligner le grand intérêt de cette modeste publication sur les dimensions internationales du combat syndical. Ce numéro constitue une sorte de vade mecum permettant de faire le tour des principales questions qu'un citoyen se pose sur la question palestinienne. Orienté sur la question syndicale, il offre également un aperçu sur le syndicalisme israélien, d'une nature si particulière. Des témoignages sur la question du travail permettent de se faire un avis sur une question très largement méconnue. Une section est également consacrée aux différentes forces politiques, permettant au lecteur d'actualiser leurs connaissances. Une précieuse bibliographie/filmographie complète le numéro.

[*Solidaires*, 144 Boulevard de la Villette, 75019 Paris, 2 € le n°]

* *La Vérité. Revue théorique de la IV^e Internationale*, n°67, janvier 2010.

Ce nouveau numéro de la revue éditée par la IV^e Internationale « lambertiste », reproclamée en 1993, marque un tournant dans la maquette : légèrement modifiée, elle inaugure une nouvelle formule de parution, puisque *La Vérité* ne paraîtra désormais que trois fois par an, une nouvelle publication mensuelle, baptisée *Correspondance internationale* (en lien avec celle de la défunte Comintern), ayant commencé à être publiée en début d'année. Mais cette livraison est surtout intéressante en raison de son premier article, signé de Pierre Cise, Daniel Gluckstein et Jean-Pierre Raffi, « Les marxistes face à l'imposture de l'écologie politique (et son avatar « écosocialiste ») ». Il s'agit en effet d'une prise de position très claire qui met en doute la véracité scientifique du réchauffement climatique anthropique, critique le GIEC (aux membres nommés par les gouvernements) et dénonce surtout la nouvelle union sacrée qui serait en train de prendre forme face à l'urgence climatique. Citant abondamment les analyses avancées par Gérard Bloch dans les années 70 sur l'écologie, les trois auteurs critiquent le Secrétariat unifié « pabliste » (non sans certaines exagérations), coupable cette fois de révisionnisme sur Marx lui-même, écartent son idée d'écosocialisme et rejettent la décroissance : selon eux, ce n'est qu'un camouflage de la destruction des forces productives, dont le rapport « Halte à la croissance ! » du Club de Rome était l'ébauche. On le voit, ce courant trotskyste renforce sa singularité face au NPA, confirmant le caractère irréductible des principaux trotskysmes français.

[*La Vérité*, 87 rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris. 4 € le numéro, abonnement de 28 € pour six numéros et de 33 € en plis clos]